

Bonnes feuilles de l'essai de Denis Linsel 'Le Bonheur de Pascal'

Vient de paraître - aux éditions Saint-Léger

L'héritage d'un génie sanctifié

Nous autres Français, croyants comme incroyants, Saint-Père, nous sommes heureux de célébrer la mémoire de Pascal, en cette année qui marque le 400e anniversaire de sa naissance. Nous en ressentons un certain bonheur de diverses façons, selon que nous sommes croyants ou non, chrétiens, catholiques ou protestants, ou bien agnostiques ou encore athées. Nous sommes heureux de nous rappeler tout l'héritage que ce penseur hors du commun nous a légué pour des générations, à nous Français comme au reste du monde (...).

Ce que Pascal nous apporte encore

Le principal apport de l'héritage de ce génie à la vie sanctifiée est une présentation de la religion chrétienne, qualifiée d'« apologie » par ses premiers légataires de Port-Royal: elle établit entre le christianisme et l'homme « un rapport de clef à serrure », comme l'a dit François Mauriac. Cette pédagogie de Pascal est fondée sur une approche équilibrée et nuancée, à partir d'une attribution judicieuse de la part de la foi et de celle de la raison dans la démarche des croyants. (...)

Conforme à celui de certaines des Béatitudes du Christ, le Bonheur de Pascal aura probablement fait de lui un homme digne d'être déclaré... « Bienheureux » par l'Église, comme vous l'avez dit vous-même, Pape François. (...)

Les « Pensées » de Pascal pourraient être **un livre de chevet pour l'humanité** : N'est-il pas venu au chevet des hommes sans Dieu dans leur misère ? Au chevet de l'humanité aujourd'hui à peine consciente de sa déréliction dans son matérialisme sans perspective ? (...)

Des pépites de sagesse aux formules éclatantes

Le Bonheur de Pascal, c'est également le bonheur de tous ceux qui, encore aujourd'hui, découvrent l'œuvre immense de ce penseur qui a su allier Foi et Raison avec une telle puissance créatrice. (...) C'est un bonheur et c'est une chance. Le bonheur d'une fierté légitime, et la chance de puiser encore dans ce trésor de sagesse et de boire à cette source de vie spirituelle d'une profondeur rarement atteinte. (...)

Ses « Pensées » possèdent une valeur perpétuelle : elles contiennent des pépites de sagesse aux formules lumineuses, des « bonheurs d'expression » au reflet d'éternité. C'est bien parce qu'il a la jeunesse d'une valeur éternelle que le discours de Pascal n'a pas vieilli : il nous parle encore aujourd'hui le langage direct d'un perpétuel contemporain.

Rappelant le drame de la nuit de Gethsémani, Pascal nous secoue, nous autres hommes insouciantes, avec ces mots à la fois fraternels et impérieux : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là » (...).

Bien qu'inachevée, son « apologie de la religion chrétienne » est une prodigieuse pédagogie de la foi, avec son célèbre « pari » contre la « misère de l'homme sans Dieu ». C'est à ce bonheur de croire, d'adhérer à Dieu, que Pascal nous invite ainsi : ce bonheur

de Pascal est le bonheur d'un croyant qui a fait le choix d'un chemin vers le bonheur éternel. (...)

Le bonheur de Pascal, un modèle de sagesse

Toute controverse théologique mise à part, le bonheur de Pascal est un modèle de sagesse, qu'il met à notre portée dans ses « Pensées » qui peuvent éclairer le chemin de notre vie, à la lumière de l'Évangile du Christ. (...)

Notre compatriote André Frossard, ami et confident du Pape Jean-Paul II, a écrit un jour que « la foi chrétienne est une aventure intellectuelle qui commence par un bond prodigieux dans l'infini »... Cet écrivain, un célèbre converti, ajoutait que la foi « permet à l'intelligence de vivre au-dessus de ses moyens » (...). Ces réflexions rejoignent les grandes intuitions de Blaise Pascal, explorateur de l'infini... (...)

Les trois « Ordres » : une classification magistrale de la vie

Pascal a procédé à un classement magistral du monde de la vie humaine en trois « ordres », des niveaux de réalité tout à fait distincts, qu'il prend soin de définir avec précision. Ces trois Ordres, sont l'ordre de la Chair, l'ordre de l'Esprit et l'ordre de la « Charité », qu'il est nécessaire de distinguer pour vivre pleinement en se rapprochant de Dieu : les corps, les esprits, et le domaine de la Sagesse de la Justice bienveillante de Dieu. (...) Cette notion d'« ordre » permet à Pascal de comprendre l'architecture du monde, d'expliquer l'énigme de l'être humain, et d'orienter les incroyants vers Dieu aussi près qu'il est possible à un apologiste chrétien de le faire. (...)

Vivre parmi les pauvres comme un semblable

Dans les dernières années de sa vie, Pascal a considéré la pauvreté comme un idéal à pratiquer quotidiennement. (...) Il s'écriait parfois que « la pauvreté est un grand moyen pour faire son salut » ... Il disait que « la fréquentation des pauvres est extrêmement utile », car après les avoir vus manquer des « choses les plus nécessaires », on pouvait plus facilement parvenir à « se priver volontairement des commodités inutiles et des ajustements superflus ».

Trois mois avant sa mort, une adolescente lui demanda l'aumône : apprenant que son père était mort et sa mère très malade, il l'emmena au séminaire voisin et la confia en toute sûreté à un prêtre, en remettant à celui-ci l'argent nécessaire aux soins qu'il lui fallait. L'image du Bon Samaritain n'était pas absente d'une telle scène. (...)

La pacification ultime de Pascal

Aujourd'hui, pour une telle démarche d'inclusion fraternelle et de réconciliation *post mortem*, l'histoire et l'Église disposent d'un fait d'une importance majeure : il s'agit du jugement ultime que Pascal portera sur son lit de mort en 1652 sur ces *Provinciales* qu'il avait écrites six ans auparavant. Il est très révélateur d'une évolution considérable, comme a pu en témoigner le confesseur qui a recueilli ses confidences de la dernière heure en lui accordant l'extrême-onction, le curé de Saint-Étienne du Mont, sa paroisse. D'après le témoignage de ce prêtre dans ses Mémoires, il lui révéla qu'« il gémissait avec douleur de voir cette division entre les fidèles », que « cela préjudiciait à l'union et à la charité ». Quant à lui, au seuil de la mort à l'âge de 39 ans, Pascal confia qu'alors qu'« on avait

voulu l'engager dans ces disputes », « depuis deux ans il s'en était retiré prudemment, vu la grande difficulté de ces questions si difficiles de la grâce et de la prédestination ». (...)

Un bel « hommage » à une « œuvre de lumière »

À l'occasion du 400e anniversaire de la naissance de Pascal, en ce 19 juin 2023, le Pape François a publié une Lettre apostolique, *Grandeur et misère de l'homme*, qu'il définit comme un « hommage » permis par la « providence » à ce penseur chrétien : il voit en lui « un infatigable chercheur de vérité », et il le désigne comme « le compagnon de route qui accompagne notre recherche du vrai bonheur et, selon le don de la foi, notre reconnaissance humble et joyeuse du Seigneur mort et ressuscité ». François considère que « l'intelligence et la foi vive » de Blaise Pascal « peuvent nous aider à progresser à travers les obscurités et les disgrâces de ce monde ».

À propos des controverses théologiques de Port-Royal, le pape jésuite déclare que même si certaines affirmations de Pascal – tirées de formules de saint Augustin « affûtées par Jansénius » – « ne sonnent pas juste », notamment sur la prédestination, on doit pourtant lui faire « crédit de la franchise et de la sincérité de ses intentions ». Et il constate que chez cet « homme pacifié » sorti de la controverse, « l'ultime position de Pascal quant à la grâce (...) s'énonçait en termes parfaitement catholiques à la fin de sa vie ». En particulier sur le fait que Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés » ! Le Pape François conclut cet hommage à Pascal sur « son œuvre de lumière » et « sa vie si profondément baptisée en Jésus-Christ » (...).

En 2017, le Pape François s'est même déclaré favorable à une béatification de Blaise Pascal, un penseur chrétien traduit et lu dans le monde entier. Un homme exceptionnel qui a achevé sa vie dans un état proche de la sainteté, en léguant tous ses biens aux pauvres, et en se rangeant parmi eux. (...)

Comme un processus de paix au bout de 400 ans

À quatre siècles de distance, c'est-à-dire peu de choses sous le regard de Dieu Père éternel, le pape François a commencé un processus de paix avec Blaise Pascal *post mortem* en rendant justice à sa mémoire. (...)

Recommandant et pratiquant l'ascèse d'une « écologie intégrale » authentique au service des pauvres dans le respect de la Création divine de la nature, avec la charte salvatrice de son encyclique *Laudato Si'*, le pape François a rejoint Blaise Pascal comme François d'Assise sur le chemin du dépouillement total. (...)

La proximité des papes précédents avec Pascal

Les papes qui ont précédé François avaient déjà manifesté un intérêt et une proximité remarquables vis-à-vis de Blaise Pascal. Déjà Paul VI, en 1968, dans un entretien avec le Père Antoine Wenger, rédacteur en chef de *La Croix*, citait l'auteur des *Pensées* comme référence : « Que dit Pascal ? “Travailler à bien penser, voilà le principe de la morale”. » Quant à Jean-Paul II, lors de son premier voyage en France au printemps 1980, (...) il confiait aux jeunes Français : « Je ne résiste pas à vous citer votre incomparable écrivain français Pascal : ‘L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant’. » (...) Quant à Benoît XVI, avant et pendant son pontificat, il a fait plusieurs fois référence à la pensée de Pascal, dont il apprécie l'héritage chrétien. (...)

François et Pascal : similitudes et convergences

On peut aussi observer des similitudes et des vecteurs de convergence entre le Pape François et Pascal : Pascal, un esprit exigeant à la santé très précaire, et au cœur altruiste solidaire des pauvres, que le spectre de la guerre civile horrifiait. Un homme soucieux de trouver une combinaison de la Justice et de la Force, pour obtenir une justice efficace, et souhaitant avoir une grande proximité avec les pauvres. Et un observateur pénétrant de la nature dans son immensité des « deux infinis », qu'il a évoqués l'un et l'autre avec une précision extraordinaire à son époque.

Le Pape François, un homme à la santé éprouvée dès sa jeunesse par l'ablation d'une partie d'un de ses deux poumons... Un avocat des pauvres et des exclus, et un défenseur de la nature et de la paix : homme de l'Amérique latine et de l'Hémisphère sud de la planète, l'Amérique latine continent de la misère, lecteur assidu de Léon Bloy, ce « pèlerin de l'Absolu » assoiffé de justice pour les pauvres ! Adeptes d'une spiritualité franciscaine, pour une proximité avec la nature, dans son encyclique-manifeste *Laudato Si'*, et avec les pauvres, dans son encyclique *Fratelli Tutti*.

À quatre siècles de distance, malgré les risques d'anachronisme, on peut relever des points communs entre le penseur du « Grand Siècle » et le Pape de ce début de millénaire. On en retiendra deux en particulier : – 1. Une opposition aux confusions du cléricanisme, dénoncé par François et combattu déjà par Pascal dès les *Provinciales*, dans l'esprit de la demande de Jésus-Christ, « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Cette volonté de résistance correspond à une forme de laïcité positive.

– 2. Une volonté de conversion radicale, avec une vision de l'Église centrée sur des points essentiels : un vecteur d'évangélisation aujourd'hui, contre tout « divertissement » ... La « Révolution franciscaine » du Pape François, face aux « maladies de la Curie romaine » répandues dans toute l'Église, est comme un écho au dépouillement de la mort « franciscaine » de Pascal voulant devenir pauvre parmi les pauvres dans l'Ordre de la Charité. (...)

Rivalité et vanité

En dénonçant la maladie de la rivalité et de la vanité, François constate ceci : « Quand l'apparence, les couleurs des vêtements, les signes honorifiques deviennent le premier objectif de la vie, et que l'on oublie les paroles de saint Paul : “Ne soyez jamais intrigués ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts : pensez aussi à ceux des autres”. »

Dans un esprit semblable, devant le culte de l'apparence, en particulier celle des vêtements de diverses couleurs et des signes honorifiques, Pascal manifestait un scepticisme ironique passablement caustique, avec ces lignes presque satiriques, (...) d'abord à propos des magistrats : « Leurs robes rouges, leurs hermines, dont ils s'emmaillotent en chats fourrés, les palais où ils jugent, les fleurs de lis, tout cet appareil auguste était fort nécessaire; et si les médecins n'avaient des soutanes et des mules, et les docteurs (en droit et en théologie) n'eussent des bonnets carrés et des robes trop amples de quatre parties, jamais ils n'auraient dupé le monde (...). S'ils avaient la véritable justice et

si les médecins avaient le vrai art de guérir, ils n'auraient que faire de bonnets carrés ; la majesté de ces sciences serait assez vénérable d'elle-même » (...).

Apôtre des périphéries

En cette année 2023, le Pape François a décidé de venir à Marseille, cette cité de l'antique Provence. Mais, d'un ton un peu provocateur, il a dit que Marseille ce n'est pas la France ! Après s'être rendu à Strasbourg au début de son pontificat, Strasbourg, en y voyant le siège du Conseil de l'Europe, plutôt que la métropole de l'Alsace, province française, il voit dans Marseille une cité interlocutrice de tous les pays du Bassin méditerranéen.

Le Pape François invite les catholiques à se tourner vers les « périphéries » : il est lui-même à plusieurs titres un apôtre des périphéries dans une perspective pastorale. Homme des périphéries, il semble ne vouloir se rendre qu'aux périphéries de la France... (...)

En réalité, Marseille est bien en France. Et la France elle-même, la France agnostique de ce début de XXI^e siècle, ou bien une France qui se souvient encore qu'elle est – ou a été – chrétienne, cette France n'est-elle pas devenue elle aussi une « périphérie » pour l'Église ? Une zone périphérique aujourd'hui indéterminée, un pays qu'il faut évangéliser ou ré-évangéliser ? (...)

Mettre fin au mythe du « Jansénisme »

Il importe aujourd'hui de mettre fin au mythe d'un « Jansénisme » qui n'a jamais vraiment existé du temps de Blaise Pascal et... auquel il n'a jamais réellement adhéré !

Les historiens les plus sérieux ont réussi à faire éclater comme une baudruche et même à résorber le mythe d'un « jansénisme », comme un phénomène fantomatique du temps de Pascal, puis comme un courant idéologique politisé lors du siècle suivant, le XVII^e, marqué par la naissance du courant des « Lumières » et d'un état d'esprit républicain.

Il faut d'abord constater que personne ne s'est jamais dit « janséniste » à l'époque de Pascal, et n'a ainsi utilisé le nom de l'évêque Janssen dit Jansénius.

Les choses ne se sont cristallisées et durcies qu'après la folle répression de la police politique de Louis XIV, une répression qui culmina jusque dans le sacrilège de la destruction du cimetière des religieuses de Port-Royal et de la profanation scandaleuse de ses tombes en l'an de grâce 1711...

Ensuite, on doit rappeler que ceux qu'on a taxés de « jansénisme », les « Messieurs de Port-Royal », n'ont pas formé un groupe durablement homogène dans la querelle théologique qu'on leur a opposée au sujet de l'interprétation de l'œuvre de saint Augustin. Certains ont eu au contraire des attitudes sensiblement différentes : même s'il a longtemps collaboré avec Antoine Arnauld, l'humble et doux Pierre Nicole a pris des distances avec lui et même avec la cause de Port-Royal, tout en restant proche de Pascal. (...)

Pour une relecture équitable d'une histoire tragique

Pour Port-Royal persécuté, détruit et profané, notre époque doit faire une relecture équitable d'une histoire douloureuse.

À la racine d'une querelle théologique complexe et récurrente, l'évêque flamand d'Ypres Cornelius Jansen-Jansenius lui-même et son ami français l'abbé de Saint-Cyran, s'étaient

fait remarquer, l'un par la rédaction et l'autre par la diffusion de *l'Augustinus*, un ouvrage interprétant la pensée de saint Augustin dans un sens qui pouvait être assimilé, à tort ou à raison, à la thèse de la « Prédetermination », qui n'attribuait le salut éternel de Dieu qu'à une minorité d'êtres humains. Cette idée avait été adoptée et poussée à l'extrême par les protestants disciples de Calvin, à Genève, qui croyait à une double prédetermination, au Paradis pour les uns et à l'Enfer pour les autres... Mais elle ne fut jamais assumée comme telle par les « Jansénistes » de Port-Royal, qui s'en défendirent publiquement contre les accusations d'hérésie. (...)

D'abord une redoutable divergence politique

Mais dès le début de cette aventure dramatique, le clivage le plus profond et... le plus périlleux fut une divergence politique redoutable : il s'agissait essentiellement d'un désaccord profond (...) entre les détenteurs d'un pouvoir royal de plus en plus absolu et des intellectuels catholiques farouchement indépendants, repérés comme des tenants d'une conception républicaine théorique de la vie politique.

Un désaccord politique majeur, ce fut là le vrai clivage – décisif – entre les intellectuels et théologiens prétendus « jansénistes » et leur principal interlocuteur que fut, après Mazarin, le régime de la monarchie absolue de Richelieu et de Louis XIV. (...)

Les Pensées de Pascal, un passe-partout pour réintégrer nos âmes

Pascal est un penseur dont la réflexion et l'itinéraire spirituel pourraient permettre de tracer un trait d'union entre les tenants de diverses écoles.

(...) Au milieu du siècle dernier, le futur Pape Paul VI, Jean-Baptiste Montini, alors archevêque de la métropole européenne de Milan, s'exclamait que l'homme moderne est « quelqu'un qui est sorti de chez lui et qui a perdu la clé pour y rentrer ». Par les divers fragments de ses *Pensées*, Pascal nous a fourni à l'avance un trousseau de clés spirituelles et morales qui peut permettre à l'homme de réintégrer le domicile de son âme, et de se rendre à tous les étages de sa vie personnelle, en s'élevant progressivement aux niveaux respectifs des « ordres » de la chair, de l'esprit, puis de la « Charité ».

La réflexion de Pascal peut servir de passepartout pour ouvrir toutes les serrures des blocages contemporains qui enferment l'humanité sans Dieu dans le désespoir récurrent d'un dédale aux multiples impasses. Pascal, cet explorateur de la vie humaine, (...) donne ainsi à nos âmes à l'abandon la possibilité de retrouver asile auprès d'un Dieu caché mais providentiel et miséricordieux. (...)

Un Passeur pour accéder à la Vie éternelle

Pascal est un Passeur qui cherche à nous arracher à la misère d'une vie sans Dieu. (...) Il veut nous sauver de la mort spirituelle de l'athéisme – ou de celle, non moins redoutable, dit-il, d'un déisme abstrait et vide – en nous conduisant au seuil de la Vie éternelle. (...)

Maître d'universalité, Pascal nous donne l'exemple de la liberté intérieure. (C'est) un penseur de la laïcité véritable, ouverte aux souffles de la transcendance divine. Il est porteur d'une indépendance d'esprit féconde, dans la ligne des Béatitudes de l'Évangile, qui font passer les hommes de l'obscurité de la souffrance à la lumière de l'Espérance.

(Extraits choisis par Denis Lensel)